

Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande
Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande
Band: 80 (1944)
Heft: 26

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ÉDUCATEUR

ET BULLETIN CORPORATIF

SOMMAIRE :

Partie corporative : Vaud : *Aux présidents de sections. — Assurance-accidents. — La désertion des campagnes et l'école. — Course d'école. — A la Radio. — Places au concours.* — Genève : U. I. G. : *Vente O. S. L. J. — Des intentions aux actes.* — Neuchâtel : *Exposition permanente. — Films scolaires. — Place au concours. — Petite chronique.* — Informations : *Examens des recrues. — Chez nos voisins : S.L.V. — GREP.*

Partie pédagogique : Emile Dottrens : *Une visite au Musée régional.* — J.-J. Dessoulavy : *Nos cartes suisses. — Informations : Au sujet d'une lettre ouverte. — Troisième semaine pédagogique suisse. — Les livres.*

PARTIE CORPORATIVE

VAUD

COMMUNICATIONS DU COMITÉ CENTRAL S. P. V. AUX PRÉSIDENTS DE SECTIONS

Vous recevrez prochainement une circulaire concernant l'étude du programme minimum ; elle contient le résumé des questions soulevées à la séance de la commission dite des « Intérêts professionnels » de la S. P. V. Elle n'est pas destinée à imposer des directives, mais bien plutôt à faciliter le travail des commissaires, et à mettre l'accent sur certains points à ne pas laisser dans l'ombre.

Il y aura, à Lausanne, une réunion des rapporteurs, à la fin de septembre, séance de discussion et d'information.

Ainsi les assemblées de districts ne pourront guère avoir lieu avant le début de novembre.

L'importance du sujet mérite une étude consciencieuse.

Le Comité.

ASSURANCE-ACCIDENTS S. P. V.

Notre enquête a prouvé que de nombreux collègues désirent l'assurance-accidents non professionnels, c'est pourquoi le comité S. P. V. a décidé de conclure un contrat que nous sommes en train de discuter et de mettre au point.

Dès aujourd'hui, nous pouvons vous dire que, le 1er janvier 1945 au plus tard, l'assurance S. P. V. fonctionnera. Ceux qui désirent s'y rattacher peuvent déjà y penser et prendre leurs dispositions. Dans les prochaines semaines, vous recevrez les instructions nécessaires. Chacun pourra choisir l'une ou l'autre ou plusieurs des combinaisons suivantes : *Indemnité journalière, frais médicaux et pharmaceutiques, indemnité décès, indemnité invalidité.*

Plusieurs collègues, étant assurés aux *Secours Mutuels* ou à telle autre assurance-maladie, ont fait des réserves quant aux frais médicaux et pharmaceutiques ; il est bien entendu qu'ils pourront laisser de côté

cette combinaison, avec diminution proportionnelle de la prime, et garder leur propre assurance-maladie.

Quelques autres ont soulevé la question de l'assurance-accidents professionnels. Pour l'instant, la question est encore à l'étude avec l'Etat ; nous ne manquerons pas de vous tenir au courant des décisions prises.

Ce qu'il suffit de savoir, c'est que, pour le moment, en cas d'accident professionnel, l'employeur est responsable. Le maître ou la maîtresse ont donc droit à leur traitement comme aux frais médicaux et pharmaceutiques. Dans un tel cas, et si une contestation survenait, il suffirait de transmettre l'affaire au comité S. P. V. qui interviendrait.

Patience quelques semaines encore : sitôt l'assurance S. P. V. au point, nous vous ferons tenir formules et contrats.

*Pour le Comité S. P. V. :
R. Mamin, président.*

LA DÉsertION DES CAMPAGNES ET L'ÉCOLE

M. W. B., parce qu'il a de solides attaches avec la terre, se permet de traiter ce sujet, nous dit-il dans le *Bulletin* du 17 juin 1944.

Ses affirmations, ses accusations, ses généralisations bien hâtives et son tableau pessimiste en diable nous ont beaucoup étonnés : nous venons d'enseigner pendant une quinzaine d'années dans un milieu essentiellement agricole, où nous croyons avoir assez écouté, regardé et observé pour oser dire que, sur presque tous les points touchés, nous ne sommes absolument pas d'accord avec M. W. B.

Certes, le paysan-propriétaire est heureux de voir un fils reprendre la direction du domaine, comme le commerçant est fier d'ajouter sur l'écriteau : « et fils ». Cependant, dans la majorité des cas, le père ne pousse-t-il pas ses fils à choisir une profession moins dure, plus rémunératrice et peut-être plus « distinguée » que la sienne ? (Il n'y a pas de sot métier, mais...)

Le domaine paternel, neuf fois sur dix, permettra à un ou deux enfants de s'y établir et d'y élever une famille. Les autres héritiers quitteront la campagne, même si le maître d'école a su leur inspirer l'amour de la terre nourricière, car ils n'y voudront point travailler en qualité de domestique, dont ils savent les difficiles conditions d'existence.

La campagne ne manque pas de bras *de propriétaires*, elle manque de bras *de domestiques* ! Ces travailleurs de la terre, s'ils ont l'intention de fonder un foyer, iront chercher en ville des moyens d'existence suffisants. C'est là une des principales causes de la désertion des campagnes. M. W. B., lui, accuse l'école, responsable également de donner aux filles le goût du luxe et des toilettes.

Si certaines jeunes paysannes souhaitent épouser un citadin, est-ce encore la faute de l'école, ou celle des parents qui — égoïsme ou manque de personnel — ont trop exigé de leurs forces, et trop tôt ? que le travail à la campagne leur est devenu un supplice ? (Et puis, en ville, tout est si facile, croit-on si volontiers !)

L'école, à la campagne, devrait former des « paysans de progrès »

(... et les institutrices apprendre aux gosses à nourrir la volaille) déclare M. W. B. Quelle prétention serait celle du personnel enseignant !

L'école ne doit point se spécialiser. Elle doit non pas préparer l'enfant à l'exercice d'un métier, mais, tâche combien plus lourde, préparer l'enfant à la vie, lui permettre de devenir un homme au caractère ferme, un soldat solide, un citoyen éclairé, un artisan probe et habile, un chef de famille conscient de ses responsabilités, et si possible un chrétien au cœur généreux.

Laissons au père ou au patron le soin de former le futur paysan, et à l'École de Marcelin celui d'en faire un agronome !

Il ne suffira pas « d'aimer la terre, le cultivateur et sa mission, de chanter ses mérites et ses vertus, d'être les prédicateurs de la croisade terrienne » pour empêcher la désertion des campagnes.

Pour M. W. B., le salut de l'agriculture est entre nos mains.

Nous pensons fermement que ce salut est plutôt entre les mains des agriculteurs eux-mêmes !

Albert Maibach.

Quoiqu'il soit difficile de déterminer les limites de la responsabilité de l'École dans la « désertion des campagnes », les maîtres de ce « *Pays de Vaud* » n'oublient-ils pas trop souvent les leçons de Virgile ?

E. V.

AUTRE SON DE CLOCHE

(au dernier courrier)

Un maître aimé et respecté de la population du village où il enseigne depuis plus de *vingt-cinq ans* nous écrit à l'adresse de W. B., l'auteur du premier article « *La désertion des campagnes et l'école* » :

Mon cher,

J'ai lu avec intérêt (même au service militaire) ton article sur « *La désertion des campagnes et l'école* ». Je t'approuve entièrement. Nous « *poussons* » trop. Nous voulons satisfaire notre petit orgueil personnel.

Et les centres d'orientation professionnelle ne commettraient-ils pas la même erreur ?...

H. M.

COURSE D'ÉCOLE

Où nos élèves trouvent des amis. Nos enfants en course d'école ne constituent pas pour les hôteliers une clientèle particulièrement... intéressante. On arrive un peu comme un vol de moineaux ou une nuée des fameuses sauterelles d'Égypte ; on soumet les lieux à une occupation tout que discrète, que les maîtres arriveront à rendre à peu près sans dommages ! Et l'opération — la vente de quelques limonades et d'un bol de potage ou de thé par « client » — ne laisse probablement pas un opulent bénéfice.

Pourtant, les restaurateurs — qui sont presque toujours aussi des papas — nous reçoivent généralement bien. Nous fûmes accueillis la semaine passée à l'Hôtel de l'Union, à Gimel, d'une manière si empressée et si cordiale par M. Malherbe et son personnel que nous tenons à leur

adresser, au nom des enfants de nos deux classes et de leurs parents, l'expression de notre sincère reconnaissance.

*Mlle E. V. et F. C.
Lausanne.*

A LA RADIO

Ceux qui, samedi soir, furent à l'écoute, ont sûrement eu, comme moi, grand plaisir à entendre le conte en vers « A chacun sa beauté » présenté — et fort bien présenté — par la troupe du Radio-Théâtre de Lausanne. L'auteur, notre collègue Alexis — et non Armand — Chevalley a droit à toutes nos félicitations : « Parler en vers : le beau langage ! »

C. G.

PLACES AU CONCOURS

Instituteurs : Juriens. — Lavey. 14 juillet.

GENÈVE

U. I. G.

VENTE O. S. L. J. DU PRINTEMPS 1944

Nous pouvons vous indiquer aujourd'hui le résultat de la vente O. S. L. J. à Genève, vente mise sur pied comme précédemment par le Comité de l'U. I. G.

Nous avons vendu dans notre canton 21 volumes à 2 fr. et 3515 brochures, soit pour une somme de 1448 fr.

Nous avons actuellement au compte de chèques 122 fr. 70, mais nous devons encore à la centrale de Zurich une somme de 225 fr. représentée par un stock de 600 brochures et 30 volumes, que nous conservons pour la prochaine vente.

Nos frais d'organisation et d'expédition se sont élevés à 72 fr. 40. et nous avons payé à la centrale de Zurich la somme de 1262 fr. 55.

A fin juin, nous avons pu distribuer des brochures gratuites à raison de une pour dix brochures vendues environ, soit au total 401 brochures gratuites.

Nous avons dû malheureusement enregistrer, de la part de quelques collègues, le refus de participer à cette vente. Nous le regrettons vivement : du même coup, leurs élèves ont été privés de lectures saines, attrayantes... et à bon marché.

Mais de plus en plus nous sommes persuadés de l'utilité de l'Oeuvre suisse de lectures pour la jeunesse. C'est nous les membres du corps enseignant les tout premiers qui doivent lutter contre la littérature facile, qui fausse l'imagination déjà si grande de nos enfants... et l'O. S. L. J. est là pour nous y aider.

De nouvelles brochures sont en préparation. Sortiront-elles de presse cet automne ? Nous l'espérons, car cette œuvre ne tiendra qu'en publiant beaucoup plus de nouveautés. (Nous l'avons dit au Comité central !)

Enfin, nous vous remercions tous, chers collègues, d'avoir collaboré à cette vente et nous souhaitons que toujours vous puissiez nous assurer votre aide.

*Pour la centrale de Genève :
J.-J. Dessoulavy.*

DES INTENTIONS... AUX ACTES

Il y a quelques semaines, un vague espoir planait sur la possibilité d'obtenir une allocation extraordinaire d'automne se montant au double de celle accordée en 1943. Que s'est-il passé depuis ? Nous l'ignorons ou plutôt... nous voulons l'ignorer, mais la seconde entrevue avec M. Per-réard a vu toutes nos prévisions budgétaires, nos supputations financières et fiscales évanouies. La caisse est vide, désespérément vide, quand il s'agit de rétribuer le personnel, même au-dessous des minima admis par les pouvoirs fédéraux.

Nous aurons l'occasion de démontrer que cette même caisse ne ressemble pas à un oued tari pour tout le monde. Nous prouverons encore qu'il serait facile de l'alimenter par d'autres moyens que quatre centimes additionnels que le Conseil d'Etat se prépare à demander aux contribuables pour couvrir financièrement la dépense résultant de notre revendication subsidiaire, l'allocation d'automne.

Nous voilà donc livrés au heur ou malheur d'un Grand Conseil placé devant la responsabilité d'offrir à la population un nouveau bordereau d'impôt. Comment le parlement cantonal et le contribuable réagiront-ils ? Dans une certaine mesure, selon la volonté du Conseil d'Etat.

Or, les cérémonies des promotions ont donné l'occasion aux membres du gouvernement d'exprimer publiquement leur reconnaissance au corps enseignant qui sut atteindre son but, assigné par les programmes, en dépit de la mobilisation, des vacances d'hiver forcées et des épidémies de grippe et de rougeole.

Nous prenons acte des intentions du Conseil d'Etat, mais nous serons obligés de le juger à ses actes.

En tout état de cause, nous allons vivre des mois difficiles au cours desquels le déroulement des faits ne dépendra pas d'un homme, le sous-signé, mais de tous ses collègues. Aussi le comité de l'U. I. G., unanime, a-t-il pris des décisions importantes pour un avenir immédiat.

G. B.

NEUCHÂTEL

EXPOSITION SCOLAIRE PERMANENTE

Les amateurs de lecture peuvent encore faire provision de volumes pour les vacances le 8 et le 15 juillet prochains. Les locaux de l'E.S.P. seront ensuite fermés jusqu'au premier septembre.

M. M.

FILMS SCOLAIRES

Sous le nom de « Centrale du film scolaire », il s'est créé, à Berne, une association qui a pour but la création, l'achat, la location et la vente de films (format 14) conçus spécialement pour l'enseignement. A cet effet, elle a recours à la collaboration de pédagogues cinéastes.

Actuellement, un lot de deux cents films est à la disposition des membres du corps enseignant romand, de nos sections pédagogiques et des autorités scolaires. Le prix de location est modique: 2 fr. à 2 fr. 50 par

jour et par film. La « Centrale » vend aussi des appareils de projection qu'elle cède au prix coûtant.

De plus, pour une cinquantaine de films, il existe des fiches de documentation sur demi-carton, $15 \times 10 \frac{1}{2}$, au prix de 20 centimes la pièce. Ce prix un peu élevé pourra être sensiblement abaissé lorsque les tirages seront faits sur une plus grande échelle.

Les fiches en question permettent de suivre pas à pas le développement du film et de le commenter. Elles indiquent en outre la longueur des bandes, leur durée de projection, l'âge scolaire auquel elles correspondent, enfin les sources où le maître peut puiser pour compléter sa documentation. Il est ainsi possible de préparer avec les élèves la vision des films. On en devine le profit.

M. Emmanuel Zürcher, instituteur à Serrières, dont on connaît le zèle ardent pour la cinématographie, a été chargé par la « Centrale du film scolaire » de l'élaboration des fiches pour les films qui n'en sont pas encore pourvus.

C'est là une grosse tâche en raison des recherches nombreuses qu'elle exige. Notre collègue vient de mettre en circulation une première série de ces fiches fort agréablement rédigées et que nous signalons avec plaisir à l'attention des membres du corps enseignant qui sont en mesure d'utiliser le film 14 pour illustrer certaines leçons sur l'activité de l'homme, l'histoire naturelle, la géographie, etc.

M. Zürcher se prêtera du reste volontiers à des démonstrations dans nos collèges ou les séances de nos sections. J.-Ed. M.

PLACE AU CONCOURS

Instituteur : La Chaux-de-Fonds. Inscription jusqu'au 13 juillet. Entrée en fonctions : rentrée des vacances d'été.

PETITE CHRONIQUE

A la Quinzaine. Nombreuses sont nos classes primaires qui ont visité l'Exposition cantonale de la production neuchâteloise baptisée tout court la « Quinzaine » et dont les portes se sont ouvertes le 22 juin, au moment même où les sections de la S. P. N. étaient invitées par le Comité central à dresser un tableau de l'activité industrielle et économique de nos six districts.

Ces visites constitueront un excellent point de départ pour une étude de la question en commun avec les élèves qui auront gardé, nous l'espérons, d'autres souvenirs que celui du fameux toboggan Suchard, moyen de réclame ingénieux, mais hors du problème posé à nos collègues.

Notons que l'instruction publique avait son stand, qui avait le grand mérite de ne plus être l'effroyable et habituel entassement des expositions scolaires où l'esprit s'égarait, mais une sobre présentation de matériaux permettant de se faire une idée plus nette et plus rapide de l'enseignement donné dans telle de nos écoles.

Le Locle. Outre la question dont nous venons de parler, le Comité central a proposé à nos sections d'étudier les améliorations à apporter dans le matériel scolaire et les manuels.

Le comité de la section du Locle a décidé de présenter un rapport sur ce sujet. A cet effet et afin d'obtenir une opinion solidement étayée, il convoquera à tour de rôle les titulaires des différents degrés.

De plus, il se propose d'élaborer le texte d'un livret contenant les règles de grammaire jugées indispensables à l'école primaire et classées par degrés. Il y a longtemps que le corps enseignant souhaite pouvoir remettre un tel abrégé entre les mains des élèves.

Le vaillant comité loclois compte sur la bonne volonté et l'aide de chaque membre pour donner suite à ses louables intentions.

Vacances ! Vacances ! Et voici que vient d'apparaître juillet avec ses lourdes chaleurs, mais aussi avec les vacances durant lesquelles je souhaite à mes collègues de pouvoir goûter le bien-être que procure une vie où l'on s'appartient, où l'on peut marcher au gré de ses aises, de sa fantaisie, de ses désirs, une vie dont l'appel rigide de la cloche ne morcelle plus le rythme pendant quelques semaines.

Mais ces souhaits, je le devine, font sourire ceux de mes collègues que leurs devoirs de soldats retiennent prisonniers quelque part dans le pays. Il serait cruel, en effet, de leur vanter les charmes de la liberté reconquise en temps de vacances ; aussi bien, vais-je en leur adressant une pensée amicale, leur dire de partager avec beaucoup d'autres l'espoir que pour eux aussi va sonner l'heure de la délivrance. L'horizon est moins trouble. Patience !

J.-Ed. M.

INFORMATIONS

EXAMENS PÉDAGOGIQUES DES RECRUES

La prochaine session d'examens aura lieu, à Lausanne, les 24, 25, 26 et 27 juillet, et à Genève, les 28 et 29 juillet.

Les membres du corps enseignant ou des autorités scolaires qui désireraient y assister sont priés de s'adresser à M. Chantrens, instituteur, Montreux, pour la session de Lausanne, et à M. Duchemin, directeur d'écoles, Cartigny-Genève, pour celle de Genève.

On peut obtenir gratuitement, aux mêmes adresses, le rapport de l'expert en chef sur les examens de l'an dernier.

CHEZ NOS VOISINS

Schw. Lehrerverein. Le rapport annuel du S.L.V. vient de paraître : grosse brochure de vingt-quatre pages du format de son journal officiel, la « Schw. Lehrerzeitung ». L'activité de cette association ne s'est pas ralentie au cours de cette année de guerre : au contraire, des problèmes nouveaux posés par la situation actuelle ont dû être étudiés : éducation nationale, aide aux écoles suisses à l'étranger, défense des intérêts matériels des instituteurs, en particulier de ceux que le chômage atteint, etc.

L'association comptait au 31 décembre 1943, 10.385 membres actifs ;

ce nombre ascende à 11.932 en y ajoutant les membres individuels et les abonnés personnels à la « Schw. Lehrerzeitung ». Ces membres sont groupés dans dix-sept sections, y compris la section tessinoise. Des cantons alémaniques, seul Appenzell-Intérieur ne possède pas de section, alors que celle d'Appenzell-Extérieur compte 211 membres. Uri, Schwyz et Unterwald sont réunis dans la section du Gothard (27 membres). Tandis que les Fribourgeois de langue allemande constituent une section avec 93 membres, les Haut-Valaisans restent à l'écart, tout comme les Bas-Valaisans, qui ne veulent rien savoir de la S. P. R.

Une des principales œuvres du S. L. V. est la caisse-maladie, qui compte 4209 membres et dont la fortune, au 31 décembre 1943, se montait à 161.494 francs, alors qu'elle a distribué pour 161.606 francs d'indemnités.

Le *Fonds de secours*, dont la fortune est de 184.738 fr., par des prêts et des versements, est venu en aide à plusieurs instituteurs et à leurs familles. Un certain nombre de dons ont été faits au Comité suisse et international de la Croix-Rouge pour secourir l'enfance malheureuse ou quelques collègues internés.

Le Comité central du S. L. V. se compose de douze membres élus selon un mode de circonscriptions. Le président, M. le Dr Boesch (Zurich, et MM. H. Hardmeier (Zurich) et J. Binder (Winterthur) constituent le Comité directeur.

GROUPE ROMAND D'ÉTUDES PÉDAGOGIQUES

Assemblée mensuelle du G. R. E. P. neuchâtelois, mardi 27 juin 1944

Décisions prises : Une première « Lettre du G. R. E. P. » à ses membres sera publiée avant la mi-juillet.

A l'étude : publications du G. R. E. P. de causeries simples et utiles aux éducateurs. Ces causeries sont demandées de divers côtés.

Cours d'hiver : « Notre connaissance de l'enfant ». Conférences sur les tests d'intelligence, de l'affectivité, de la motricité, etc., avec démonstrations. Communication de nos projets aux autorités scolaires et aux sociétés pédagogiques afin d'étendre, par la collaboration, l'information psycho-pédagogique au plus grand nombre possible de collègues.

Nos séances mensuelles auront lieu, dès septembre, *le dernier mardi du mois*, au Restaurant Neuchâtelois. Elles comprendront, en principe, deux parties : 1^o une étude ; 2^o un entretien sur des questions pratiques.

Chaque membre du G. R. E. P. recevra un questionnaire concernant les services qu'il accepte de rendre à sa société.

GLANURES

Celui qui veut une chose en vient à bout. Mais la chose la plus difficile est de vouloir.

J. de Maistre.

Point de dégoût ni de découragement ; si tu viens d'échouer, recommence.

Marc-Aurèle.

Le découragement est, en toutes choses, ce qu'il y a de pire : c'est la mort de la virilité.

Lacordaire.

PARTIE PÉDAGOGIQUE

UNE VISITE AU MUSÉE RÉGIONAL

Le Département de l'instruction publique de Genève a organisé, en vue d'un concours de composition, une visite des dioramas d'oiseaux du Palais Eynard, par les classes urbaines de 5^{me} année. L'an dernier, elles visitèrent les collections d'ethnographie, l'année prochaine, elles verront un autre musée. Ces essais intéressants posent le difficile problème des visites scolaires dans les musées. Les résultats obtenus cette année appellent des considérations, utiles, sans doute pour des expériences futures et de portée assez générale pour justifier une étude.

Les instituteurs avaient, au préalable, visité les dioramas, guidés par M. Revilliod, directeur du musée, ou par un assistant. Ils ont ensuite conduit leurs élèves, leur ont transmis les commentaires entendus, puis les ont laissés se tirer d'affaire ou bien leur ont donné des directives plus ou moins limitatives. Les résultats paraissent dans l'ensemble plutôt décevants. Cela peut provenir d'une foule de raisons, parfois difficiles à analyser, mais il y a eu des réussites qui permettent de bien augurer des expériences ultérieures.

Le choix du sujet :

L'examen des meilleurs travaux de chaque classe montre qu'il est aussi fâcheux de restreindre trop le choix du sujet que de laisser les enfants entièrement libres. Sans directives, la plupart sont perdus d'embarras. Trop strictement limités, ils ne s'extériorisent plus et leurs compositions sont comme nivelées, en tout cas, d'une regrettable uniformité. Cette similitude des textes doit aussi résulter d'un excès de préparation du travail : cela sent sa récitation.

Les choix libres des enfants donnent d'utiles indications. On a opté pour des oiseaux connus qui offrent un caractère frappant, plumage ou genre de vie. Plusieurs élèves précisent eux-mêmes leurs raisons :

J'ai choisi cet ensemble (le diorama des oiseaux d'eau), le plus beau et le mieux réussi et parce qu'il était pris à la Pointe à la Bise, endroit bien connu des Genevois.

J'ai choisi les hirondelles car elles sont très communes et l'on en voit souvent.

J'ai choisi cet oiseau (le coucou), parce que beaucoup de gens l'ont entendu, mais que peu l'ont vu.

Si les enfants vont spontanément du connu à l'inconnu, l'éducateur doit les suivre. Voulez-vous intéresser vos élèves ? Montrez-leur un complément à leur connaissance actuelle, ajoutez à ce qu'ils savent déjà.

Prendre des notes :

J'avais suggéré aux instituteurs de faire prendre des notes. Dans un sens, j'ai eu tort. La plupart des élèves ont recopié les tablettes explicatives des dioramas, ou bien, ils ont compulsé des ouvrages, et, bridés, enchaînés par ces textes, ils ont perdu toute spontanéité. Les explications du musée, dépouillées intentionnellement de tout intérêt subjectif, n'ont

qu'une valeur documentaire. Restitués et mal reproduits par les élèves, ces textes deviennent des travaux scolaires et livresques. Bien que beaucoup d'élèves en se documentant aient réussi une composition qui se tient, leurs descriptions restent forcément impersonnelles et deviennent facilement ennuyeuses. On pourrait citer un seul travail de ce genre qui soit tout à fait remarquable. C'est une rédaction impeccable, parfaite, une compilation de premier ordre.

Cette expérience n'est pas une condamnation sans appel du système des notes prises par les élèves. Prendre des notes est un excellent moyen de fixer les souvenirs, mais c'est un exercice auquel il faut accoutumer les élèves, progressivement. Au début, ils ne savent guère extraire des renseignements de leurs notes. En outre, il importe de bien préciser que l'enfant ne doit pas noter les textes d'autrui ou les explications du maître (sauf utilité évidente ou nécessité), mais ses observations personnelles, ses propres impressions. Ce sont les seuls documents qu'il est capable, normalement, d'utiliser, en les remaniant s'il le faut, sans perdre sa liberté d'expression, son naturel.

De la fantaisie et de la véracité :

Liberté d'expression, fraîcheur, spontanéité, ces précieuses qualités ne sont rien en l'absence de véracité et de sincérité. Par exemple, on ne peut pas admettre l'invention d'un scénario, compliqué de plagiat, d'un élève qui raconte comment, alors qu'il pêchait, « une petite flèche bleutée fendit l'air avec rapidité » et vint se poser sur sa ligne. On est frappé du nombre de travaux qui racontent ainsi des aventures fictives. Fantaisie déplorable que cette introduction qui sonne faux :

Coucou ! coucou ! Quel curieux cri ! Qu'est-ce que c'est papa ? — Voici l'histoire du coucou, mon enfant. Monsieur coucou arrive... etc.

Croira-t-on qu'on rencontre sous le titre : « Une visite au musée régional » un dialogue entre un bouvreuil et un moineau ! et même ce sous-titre : « Si j'étais une huppe » !

Rappelons qu'il s'agit de travaux sélectionnés. Mais les élèves, au lieu d'exprimer en toute simplicité ce qu'ils ont pu voir, apprendre, saisir, comprendre, ont voulu se surpasser. Dommage qu'ils aient voulu faire de la littérature, au lieu d'être avant tout véridiques et sincères !

Voici le pire :

Les frimas se firent longtemps sentir... Puis un matin, on entendit le merle... Un soir, au moment où la lune apparaissait derrière les monts, un chant pur et mélodieux s'éleva. Il enfla, devint brûlant. Le rossignol était arrivé. Il jetait vers la voûte étoilée, tandis que montait la lune, son hymne divin. Il modulait sa berceuse... « il chantait » avec passion l'incomparable cantilène.

Il n'y a pas un mot sur le rossignol lui-même dans tout ce verbiage romanesque de mauvais goût. Il est d'ailleurs probable que son auteur n'a jamais remarqué le chant du rossignol qu'il a sûrement entendu, au moins de jour.

Comparez cette littérature avec des impressions directes, exprimées avec simplicité, sans prétention, mais non sans fantaisie ni justesse :

La mésange nonette : « ... elle a l'air d'une petite grand-mère avec sa robe grise rallongée de noir, son manteau relevé et sa coiffe noire. »
L'hirondelle : « ... se cachant dans une encoignure de fenêtre, légère, dansante et svelte dans son plumage noir à jabot blanc. »

La foulque : « ... un oiseau d'enterrement. »

« Le bouvreuil, lui, a un beau plumage d'automne. »

D'autres oiseaux ont « ... un petit plumage assez maigre mais sont bijoux quand même et font plaisir à voir. »

Ces textes ne sont-ils pas charmants ?

Observer et comprendre :

Les élèves citadins ont peu de contacts personnels avec la nature. Leur ignorance des oiseaux les plus communs est presque complète. Ils sont donc facilement dépaysés devant la plupart des dioramas qui leur présentent tant d'oiseaux dont ils n'ont jamais entendu parler. Quoi d'étonnant s'ils restent passifs dès que l'emballement dû à la nouveauté du spectacle est passé ! Mais voyez comme renaît leur intérêt dès qu'ils reconnaissent quelque chose, écoutez leurs exclamations : « Tiens !... Je ne l'aurais pas cru... Mais M'sieur ! »

Le talent du maître est justement d'utiliser ces dispositions, d'offrir au bon moment le détail qui capte l'attention et provoque de nouvelles questions... auxquelles le maître ne saura pas répondre, vous direz-vous in petto ! Sans doute, et souvent. Mais qu'importe, pourvu que l'intérêt soit soutenu et que la visite ne tourne pas à une partie de glissade sur les parquets. Il n'est pas nécessaire, d'ailleurs, de se laisser harceler de questions insolubles. Un maître peut aussi questionner lui-même, pourvu qu'il ait assez de curiosité pour son propre compte et il ne doit pas craindre de rechercher un renseignement devant ou avec ses élèves.

Faire observer et s'efforcer de faire comprendre, telle est la tâche du maître.

Certains élèves sont à ce point « scolarisés » que même une visite de musée reste pour eux matière à pur verbalisme. Les uns ne regardent pas, ils apprennent une leçon. D'autres ne comprennent rien parce qu'ils ne font pas le pont entre le spectacle actuel et leurs connaissances familières. D'autres enfin ne cherchent même pas à voir quoi que ce soit, comme la fillette à l'incomparable cantilène. Voici, par exemple, ce qu'un garçon dit de la mouette, qu'il a pourtant assez souvent entendue et vue : « On la trouve aussi dans les rives des lacs suisses par les hivers très rigoureux. » Et voici un garçon, excusable sans doute de ne pas savoir mais qui, au lieu de se renseigner étale son ignorance verbeuse : « Les quelques habitants des régions sauvages du Salève, dit-il, le connaissent très bien et ont le loisir d'admirer souvent le milan noir lorsqu'il plane majestueusement sur les sommets. »

L'aigle au vol sublime fait encore des ravages dans notre littérature scolaire ! Je rappelle qu'il n'est pas nécessaire d'habiter les régions sauvages du Salève pour voir les milans. Ils évoluent, la journée durant, au-dessus du Rhône et de l'Arve, surtout près de la Jonction, à Genève.

Pour conclure :

Il paraît certain que les enfants ont grand plaisir à visiter nos musées. Non seulement le plaisir du dérivatif à la vie de classe et celui de la nouveauté, mais encore un intérêt réel, pourvu que l'objet de la visite ne dépasse pas leur capacité d'attention. Ils expriment volontiers, et souvent fort bien, leurs impressions par des dessins naïfs, amusants ou habiles. Il faudrait obtenir la même spontanéité dans leurs textes. Il faudrait qu'ils aient du plaisir aussi à raconter ce qu'ils ont vu. Que leur composition ne fasse pas figure de pensum. Orienter les élèves avant la visite, entretenir leur intérêt par des objets accessibles à leur entendement, leur conseiller d'être véridiques, leur demander d'exprimer simplement leurs appréciations et leurs impressions, tels me semblent les moyens d'obtenir des travaux pourvus de qualités de spontanéité, de sincérité, de fraîcheur.

Emile Dottrens.

NOS CARTES SUISSES ¹

Voici maintenant comment sont confectionnées nos cartes actuelles, c'est-à-dire celles appartenant aux nouveaux levés, exécutés depuis 1937.

On sait que le levé d'une carte ne se fait plus au moyen de la planchette et du théodolite, instruments sans lesquels, jusqu'à nos jours, on ne se figurait pas un topographe. Relégués au second plan, ils sont remplacés par la *photographie*.

Deux méthodes sont employées actuellement au Service topographique fédéral : *La photogrammétrie terrestre, dans les Alpes aux étroites vallées* (du versant opposé on photographie le territoire à relever) et *la photogrammétrie aérienne dans le plateau et les larges vallées plates* (de l'avion on photographie le territoire à relever).

Par la photogrammétrie terrestre

Chaque année au printemps, 5 ou 6 ingénieurs photogrammètres se préparent et font leurs projets pour la disposition des emplacements favorables aux prises de vue ; ils forment leurs équipes (1 ingénieur et 3 aides) et partent en campagne au mois de juin, dans le secteur attribué à chacun d'eux.

Durant le premier mois, l'ingénieur parcourt son secteur et *fixe définitivement l'emplacement des points de stationnement*. Il s'agit donc d'embrasser tout le territoire à reproduire sur la carte en faisant le plus petit nombre de vues possible.

Pendant ce travail, ses aides établissent des signaux, des points trigonométriques, ils construisent des cairns et placent des fanions sur certains arbres. Ces objets seront utilisés plus tard pour l'ajustage des clichés lors de la confection de la carte.

C'est principalement au mois de juillet, août et septembre que l'on photographie, et pour la haute montagne de préférence pas avant le mois

¹ Voir *Educateur*, 1943, Nos 31, 33, 35 et 37.

d'août, pour avoir autant que possible glaciers et éboulis dégagés de neige. Les photos sont prises par couple, au moyen du *photothéodolite*, instrument qui se compose d'une chambre photographique et d'un théodolite pour la détermination de la position des stations photogrammétriques et de l'orientation.

Mais pourquoi faut-il prendre un couple de vues du même territoire ? C'est justement ce qui permet lors de la *restitution* (opération qui consiste à dessiner la carte d'après la photo) à l'aide de *l'autographe*, de voir le terrain en relief dans cet appareil. Pour cela, il faut que les deux photos formant le couple soient distantes l'une de l'autre d'une longueur sensiblement égale au 1 : 10 de la longueur de prise de vue. Sur chaque point de stationnement, l'ingénieur prend une série de vues, embrassant ainsi tout le territoire. Il fait en général plusieurs stations par jour. Le service topographique lève ainsi en moyenne un millier de kilomètres carrés par année.

Ayant repris ses quartiers d'hiver, le *photogrammètre* fait tous les calculs nécessaires, puis sur une épaisse plaque de verre, recouverte d'une couche de gélatine rappelant celle d'une plaque photographique, il fait reporter au 1 : 25 000 tous les points de triangulation, les stations photogrammétriques et les nouveaux points auxiliaires.

Tout est prêt pour la *restitution* — cette opération qui rappelle celle qu'exécute la fameuse machine à saucisses de Chicago, dans laquelle on introduit certain quadrupède vivant, et d'où l'on voit sortir des saucisses. Mais ici le quadrupède est remplacé par le couple de plaques photographiques, les saucisses par le plan topographique et la machine par l'autographe. Cet appareil est composé d'un *stéréoscope* et de tout un mécanisme pour la confection de la carte.

L'autographe reçoit donc le couple de photographies (prises dans des conditions bien déterminées : point de stationnement, axe de l'appareil, longueur de la base, etc.) La position d'un point sur la carte, point à établir, est liée par une relation géométrique à la différence de position des images de ce point sur les deux clichés du couple : différence calculée de tête il y a quelques années encore, mais résolue aujourd'hui mécaniquement par l'autographie moderne.

Tout en regardant l'image donnée avec un très fort relief par le stéréoscope, on déplace (au moyen de volants et d'échelles graduées) un repère mobile constitué par la fusion de deux repères placés dans le plan focal des objectifs, de façon à l'amener à toucher exactement le point du terrain à restituer, vu dans le stéréoscope avec un très fort relief.

En maintenant (au moyen d'un volant approprié) ce contact stéréoscopique du repère mobile avec une ligne du terrain (route, rivière) on obtient sur la plaque de verre le *tracé automatique de cette ligne*. Bien mieux, un curseur indique à chaque instant sur une règle l'altitude du point restitué, de sorte que si on immobilise ce curseur à une altitude donnée, 1000 m. par exemple, et si au moyen de volants on déplace le repère mobile en maintenant le contact stéréoscopique de ce repère avec le terrain, on trace la courbe de niveau 1000 m.

La plaque de verre porte ainsi tout ce que le levé photogrammétrique peut nous donner. Mais il y a toujours, et c'est normal dans un pays aussi accidenté que le nôtre, certains *angles morts* qui échappent à l'objectif, des sentiers, des maisons, des ruisseaux invisibles sur la photo. Et si l'on peut souvent tracer les courbes de niveau d'un sol boisé, cela devient impossible pour les forêts épaisses.

De la plaque de verre on fait donc un négatif, et ensuite, *une copie sur papier à dessin collé sur aluminium*, de façon à éviter les déformations. Au cours de la campagne d'été qui suit la restitution, le topographe doit porter sur cette copie tous les éléments de la carte qui ont échappé à la restitution photogrammétrique. Il parcourt tous les sentiers, dessine tous les rochers en ayant soin de choisir un éclairage favorable, contrôle les limites de forêts, du gazon, des éboulis, souvent confuses sur la photographie : travail considérable et fatigant puisque l'ingénieur doit voir pour ainsi dire chaque pouce de terrain. Il ne peut ainsi compléter qu'une centaine de kilomètres carrés par été.

Mise au net et reproduction

Ce travail est le même pour les cartes relevées par photogrammétrie terrestre que par l'aérienne dont nous parlerons prochainement.

Il s'agit d'abord d'inscrire *les noms de toutes les localités* (toponymie) et ce n'est pas un petit travail car la nomenclature de la carte est un élément d'orientation très important. Le plus simple serait de reproduire les noms de la carte Siegfried. Hélas, ce n'est pas possible. Un exemple entre beaucoup d'autres vous convaincra : dans le vallon de la Sionne, la carte Siegfried porte les uns à la suite des autres, cinq noms de mayens ou d'alpages. Les deux premiers noms sont intervertis, le troisième estrophié, le quatrième est totalement inconnu dans la région, et le cinquième est attribué à un groupe de mayens de la rive gauche, alors qu'il désigne en réalité un groupe de la rive opposée.

Ces différentes sortes d'erreurs, pour n'être pas toujours groupées d'une façon si commode à la démonstration, sont extrêmement nombreuses. Le topographe doit s'appliquer à situer exactement tous les noms. Dans les régions habitées, les informateurs ne manquent pas et les contrôles sont aisés. Ailleurs, il est plus difficile d'obtenir une information exacte. Il faut éviter les renseignements donnés à distance qui sont à l'origine de beaucoup d'erreurs. C'est sur place qu'il faut interpellier un pâtre, un chevrier, un braconnier, un garde-chasse.

Vous concevez que cela représente bien des marches et des contre-marches. Il est heureux que le topographe puisse combiner une partie de ce travail avec le levé complémentaire de la photogrammétrie. Cette nomenclature établie, nous avons tous les éléments nécessaires à la rédaction de la carte. Les cartographes réunissent les différentes sections d'une même feuille et dessinent ce que l'on peut appeler le modèle de gravure de cette feuille.

On reporte alors par photographie sur des feuilles de cuivre que le graveur gravera à la main. On peut s'étonner que l'on soit encore obligé de recourir à la gravure manuelle, mais la gravure photomécanique qui

épargnerait bien des mois de travail, ne réalise pas encore la finesse indispensable du trait. Ces feuilles de gravure ne peuvent être utilisées directement pour l'impression, le cuivre (même durci par un bain d'acier) s'usant beaucoup trop vite. On reporte plutôt l'image sur la pierre lithographique ou sur les cylindres métalliques des presses Offset.

Suivent alors les épreuves et les retouches minutieuses, et la carte peut enfin paraître en librairie.

J.-J. Dessoulavy.

INFORMATIONS

A la suite de la lettre ouverte du Professeur Ghidionescu, que nous avons publiée dans le dernier numéro de l'*Educateur*, la section suisse de la Ligue internationale pour l'Education nouvelle a adressé au siège central de Londres le télégramme suivant :

« Section suisse reçoit lettre Ghidionescu implorant cessation bombardements sur enfants sans défense. Nous joignons de tout cœur à cette supplication.

« Elisabeth Rothen Pierre Bovet
Ad. Ferrière R. Dottrens. »

TROISIÈME SEMAINE PÉDAGOGIQUE SUISSE

Le succès remporté par les deux premières Semaines pédagogiques suisses a démontré qu'elles répondaient à un besoin ressenti par tous les éducateurs. Ceux-ci ont compris, en effet, que plus heureux que leurs collègues des pays en lutte, ils peuvent s'adonner avec plus de sérénité à l'étude des problèmes éducatifs qui se posent déjà et qui se poseront avec plus d'acuité encore le jour où la paix sera enfin revenue.

L'Institut universitaire des Sciences de l'Education a cru bien faire en invitant à nouveau les éducateurs suisses à se rendre à Genève, du 17 au 22 juillet, pour y réfléchir ensemble sur les tâches pédagogiques de l'école de demain.

Cette Semaine pédagogique, placée sous le patronage du Département de l'instruction publique de Genève, comprendra des conférences publiques sur les problèmes éducatifs qui vont se poser au lendemain de la guerre, des causeries sur des sujets concrets en rapport avec les sciences de l'éducation, et des entretiens et échanges d'expériences sous la direction de spécialistes. De plus amples renseignements peuvent être obtenus auprès de l'Institut universitaire des Sciences de l'Education, à Genève.

LES LIVRES

Initiation à la philosophie, par Maurice Gex. Librairie de l'Université, F. Rouge et Cie, Lausanne.

En écrivant une initiation à la philosophie, M. Gex se propose de « faciliter la compréhension des cours d'histoire de la philosophie et la lecture des auteurs ». Pour atteindre ce but, il procède de la façon suivante.

Après avoir distingué la philosophie de la religion, de la science et de l'art, il en donne une définition : « La philosophie cherche à établir une conception d'ensemble de l'univers, une unification systématique tenant compte des divers ordres de réalités qui constituent la totalité de l'être... » Il établit l'utilité de la philosophie ainsi comprise, puis il aborde la présentation successive des trois problèmes fondamentaux : le problème de l'être, le problème de la connaissance et le problème moral. Il les soumet à une étude historico-critique : après avoir énoncé chacun d'eux en termes simples, il expose et critique les solutions que des grands penseurs, représentant les principales attitudes philosophiques, en ont données. Dans une brève conclusion, il dit la nécessité spirituelle de la philosophie, il montre l'importance du rôle qu'elle joue dans la marche de l'humanité, en affirmant que « les idées mènent le monde ».

Mais on pourrait attendre d'une initiation à la philosophie plus d'enthousiasme que M. Gex ne nous en communique. Qui initie à la philosophie se doit d'en révéler l'urgence ; de montrer la nécessité vitale des problèmes apparemment les plus abstraits et les plus gratuits ; il ne suffit pas de les formuler en termes clairs, il faut donner aux jeunes la conscience qu'il est de leur devoir humain de les affronter, leur communiquer le désir ardent de les résoudre. M. Gex n'a pas compris sa tâche de cette façon ; son livre est moins une initiation à la philosophie qu'une préparation aux études philosophiques : c'est un ouvrage scolaire.

Comme tel, il est intelligemment conçu ; écrit dans une langue très claire, il rend accessible des pensées difficiles ; il classe les problèmes et situe avec simplicité les doctrines. Il est, comme M. Gex l'a voulu, une bonne « table d'orientation de la pensée humaine ».

J. R.

LA JEUNESSE ET L'EXCURSIONNISME

Le Guide suisse des Auberges de la jeunesse vient de paraître. Cette nouvelle édition est fort joliment présentée. Ce petit guide comprend tous les renseignements relatifs aux 177 auberges de jeunesse, et il constitue depuis longtemps le conseiller indispensable des maîtres, des chefs de groupes et des jeunes excursionnistes. Chacun y trouvera de nombreuses photos et plans de situation des AJ. A cet utile conseiller est jointe une carte en couleurs de la Suisse.

Le guide des AJ. est en vente, au prix de fr. 1.40. On peut le commander aussi directement à la Fédération suisse des Auberges de jeunesse, Stampfenbachstrasse 12, Zurich 1.

Le français de quelques écrivains

DE CAMILLE DUDAN

Fr. 3.60

M. C. Dudan analyse la langue et le style des maîtres, nous révèle leurs secrets et leur charme

EN VENTE AUX EDITIONS DU CHANDELIER, 33 RUE NEUVE, BIENNE

ET DANS TOUTES LES BONNES LIBRAIRIES



L'IMPRIMERIE NOUVELLE

Ch. Corbax S.A.

MONTREUX

vous offre sa collaboration pour
étudier l'édition et la diffusion de
tout ouvrage scolaire intéressant

Devis et maquettes sans engagement

Place de la Paix • Téléphone 62798



BIBLIOTHÈQUE CIRCULANTE

pour enfants et adultes

GALERIES DU COMMERCE - LAUSANNE

Téléphone 3 75 99

Mme J. L. DUFOUR

48

Renseignements sans engagement ★ Envois postaux

La Banque Cantonale Vaudoise

à Lausanne, ou ses agences dans le canton, reçoit les dépôts de sa clientèle et voue toute son attention aux affaires qui lui sont confiées.

5

Occasion

Un cours allemand et un anglais neufs à vendre moitié prix. Méthode pratique pour l'étude par soi-même. M. Berlie, Inst., **Givrins**. 126



En vous inscrivant à la
Guilde du Livre

vous obtiendrez au prix de revient de bons livres soignés, reliés, des meilleurs auteurs.

41 Renseignements : 1 Rue du Lion d'or, Lausanne • Téléphone 3.79.73

Société vaudoise de secours mutuels

Caisse maladie-accidents, contrôlée et subventionnée par la Confédération

INSTITUTEURS, INSTITUTRICES,

Le groupement mutualiste d'assurance contre la maladie et les accidents, sous-section S.P.V. de la S.V.S.M. attend votre adhésion et celle de votre famille. **Soyez prévoyants! N'attendez pas!**

Demandez sans engagement tous les renseignements nécessaires pour votre affiliation à Monsieur Fernand Petit, instituteur, rue Ed. Payot 4, à Lausanne. Téléphone 3 85 90.

7

**Quelques suggestions
pour les courses d'écoles et de sociétés**

FLUELEN

Lac des Quatre-Cantons
Ligne du Saint-Gothard
Col du Klausen
Hôtel Croix-Blanche

Au bord du lac. Grandes terrasses et locaux pour Ecoles et Sociétés. Place pour 150 personnes.
60 lits. Téléphone No 23. Prix réduits pour Ecoles. 118 Famille Mueller, propr.

La Vallée des Ormonts

le centre d'excursions idéal pour écoles

Chemin de fer Aigle-Sépey-Diablerets

Tarifs très réduits pour écoles et sociétés. Renseignements: Aigle Tél. 2.22.15

120

SALANFE

DENTS DU MIDI

Courses d'écoles

Prix spécial: potage,
dortoir, déjeuner 2.80

Téléphone 6.58.82

Coquoz, propr.

119

Torrentalp

RIGHI DU VALAIS (2459 m.)

Hôtel Torrenthorn

Propr. Orsat - Zen-Ruffinen. Tél. 5.41.17

Deux heures et demie au-dessus de
Loèche-les-Bains. Excellent chemin à
mulets. Panorama grandiose sur les Alpes
valaisannes et bernoises. Centre d'excur-
sions et d'ascensions. Flore abondante.
Maison confortable, 40 lits. Prix modérés.

123

La région du **LAC DE BIENNE**

Ile de St-Pierre - Macolin - Evilard - Gorges du Taubenloch

POUR VOS COURSES

124

Prospectus: Bureau officiel de renseignements, Bienne / Tél. 2.48.98

Alt. 1526 m.

COL DE JAMAN

Tél. 6 41 69

Magnifique but de course pour écoles et sociétés

Restaurant Manoïre ouvert toute l'année

Grand dortoir. Arrangements spéciaux pour
écoles et sociétés.

92

P. ROUILLER.

ANZEINDAZ

GRAND CENTRE
D'EXCURSIONS

HANS FLOTRON, Guide

Hôtel Anzeindaz et Refuge des Diablerets

Ouvert toute l'année - Place pour 100 personnes - Restauration

Pour vacances: Prix depuis Fr. 9.—

TÉLÉPHONE: GRYON 5 31 47

93

6 Bibliothèque
Nationale Suisse
B e r n e

J. A. — Montreux

CROISSANT D'OR

Marque de qualité



« Excellent pour tartiner » se trouve dans toutes les épiceries

116

Pour des meubles de qualité et solides,
à des prix avantageux, adressez-vous à

LA GRUYERIA

38

Fabrique de meubles

A BULLE

VISITEZ SANS ENGAGEMENT SA GRANDE EXPOSITION

40

BON

pour un rabais spécial sur tous achats chez

BORNET S.A.

ÉLECTRICITÉ * EAU * GAZ

GENÈVE - RUE DE RIVE, 8 - TÉL. 50250

1/2 siècle de travail

C'EST LÀ NOTRE FORCE

un choix considérable...

L'Enfant Prodigue

MARX

50

DIEU • HUMANITÉ • PATRIE

ÉDUCATEUR

ET BULLETIN CORPORATIF

ORGANE HEBDOMADAIRE
DE LA SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE
DE LA SUISSE ROMANDE

Rédacteurs responsables :

Educateur : (intérim) R. JAQUET, GENÈVE, r. de Lyon 58. **Bulletin :** Ch. GREC, VEVEY, Torrent 21

Administration et abonnements :

IMPRIMERIE NOUVELLE Ch. CORBAZ S. A., MONTREUX, Place de la Paix, tél. 6.27.98.

Chèques postaux II b 379.

Responsable pour la partie des annonces : Administration du « JOURNAL DE MONTREUX »

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL : Suisse: Fr. 9.— ; Etranger: Fr. 12.—

Supplément trimestriel: Bulletin bibliographique



1872

*Les questions financières sont toujours plus ardues,
qu'il s'agisse de placer des fonds
ou d'en emprunter.*

*Nous sommes à votre disposition pour vous fournir tous les
renseignements que vous pourriez désirer dans ce domaine.*

N'hésitez pas à nous consulter !

SOCIÉTÉ DE BANQUE SUISSE

LAUSANNE NYON AIGLE MORGES

Capital-actions et réserves : Fr. 195 000 000

35

RESTAURANT BOCK LAUSANNE

C. Paux et G. Esenwein succ.

Grand-Chêne 4

Tél. 2.76.58

LE RESTAURANT DES GOURMETS ET DES BONS VINS
SALLES POUR SOCIÉTÉS, CONFÉRENCES ET BANQUETS

Même direction

Restaurant

BUVETTE DE BELLERIVE-PLAGE

Tél. 2.94.11

L'ENDROIT IDÉAL, QUI RAPPELLE LES
GRANDES PLAGES ÉTRANGÈRES.

Après une journée de travail, le restaurant satis-
fera les plus difficiles, par une restauration soi-
gnée, dans un site agréable. Ouvert jusqu'à 23 h.

128

COLLECTION DES MANUELS DE SCIENCES NATURELLES A L'USAGE DE L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE

publiés sous la direction de Louis Baudin

professeur au Gymnase de Lausanne

ALTHERR Edmond — Zoologie

Un volume in-8° avec 226 illustrations, cartonné **Fr. 4.—**

L'auteur s'est proposé de familiariser les élèves avec la faune du pays, par l'observation directe. Il s'attache moins à la zoologie systématique qu'à la biologie — science de la vie — dont il présente les principaux faits, tels l'adaptation et l'évolution. Les animaux types de chaque ordre sont choisis et décrits. Cet ouvrage, dont l'illustration est fort soignée, sera un guide pratique qui rendra service aux maîtres primaires, et à tout ami des animaux qui observe la nature avec méthode.

AUBERT Daniel — Botanique

Un volume in-8° avec 102 illustrations dont 8 en hors-texte, cartonné **Fr. 4.—**

Les auteurs de ce volume, dont l'illustration est bien réussie, ont porté l'accent sur les aspects essentiels de la vie des plantes : Anatomie, nutrition, reproduction, milieu biologique des végétaux. La dernière partie donne une idée de la classification et de la diversité du règne végétal. Des exercices d'observation et d'expérimentation complètent ce manuel qui intéressera tous ceux qui aiment les plantes et les fleurs.

BAUDIN Louis — Anatomie et physiologie humaines

Un volume in-8° avec 171 illustrations, cartonné **Fr. 4.—**

La connaissance du corps humain est indispensable à l'homme cultivé ; sur elle se base l'éducation physique raisonnée, les relations immédiates que l'hygiène de l'habitation, du vêtement, de l'alimentation et du sport établit avec les organes et les fonctions. On y trouvera d'utiles renseignements sur les vitamines, les glandes endocrines et les hormones, ainsi que des pages sur les phénomènes de la reproduction.

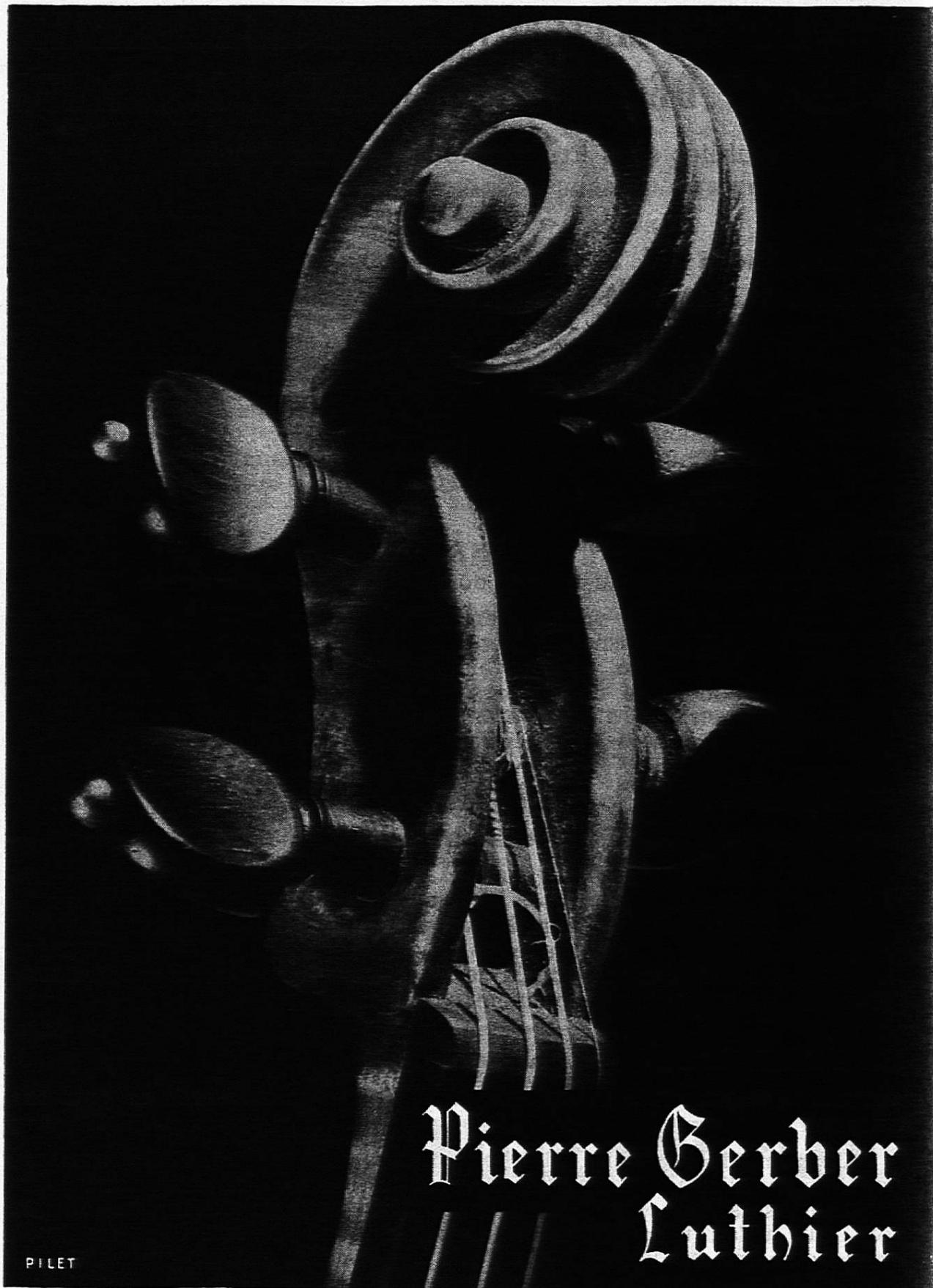
DELACRAUSAZ Robert — Chimie

Un volume in-8° avec 113 illustrations dont une page hors-texte en couleurs, cartonné **Fr. 4.—**

Ce manuel est simple, clair et précis ; le début initie à une science dont les applications constituent aujourd'hui la plus importante des industries suisses. Les pages sur le gaz d'éclairage, le pétrole, la catalyse sont tout à fait renouvelées et la structure des métaux et des alliages est le domaine où l'auteur innove le plus. Enfin, un aperçu historique situe la chimie dans le développement général de la civilisation.

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne - Genève - Neuchâtel - Vevey - Montreux - Berne - Bâle



Pierre Gerber
Luthier

PILET

Avez-vous pensé à un échange éventuel de votre violon ?
Adressez-vous au spécialiste. Réparations. Belle collection
d'instruments anciens. Place Saint-François 9, Lausanne